

Impossible ! Qui que vous soyez, consul, président, souverain à titre quelconque, vous ne pourriez demeurer un jour auprès de lui ! Le Pape vous écraserait malgré vous, malgré lui, de son incomparable dignité !

Non, le Pape ne peut être votre sujet. La Catholicité ne peut le souffrir ; ni vous, ni d'autres n'inspirez assez de confiance. Et quand le Pape y consentirait, vous n'y tiendriez pas. Constantin, Théodose, hommes d'une autre taille que vous, n'y ont pas tenu ; ils s'enfuirent à Byzance, à Milan, à Trèves, à l'Orient, à l'Occident.

De quoi vous plaignez vous ? N'aviez-vous pas la liberté et le bonheur de chaque jour sous ce gouvernement paternel, trop paternel peut-être ? Sous son influence, qui vous empêchait de vous livrer aux beaux-arts, à l'industrie, à l'agriculture ? Vous étiez en paix avec le monde entier ; secouez cette nonchalance qu'on vous reproche.

Vous dites que vous étiez privés de vos droits politiques. Ah ! que j'aurais de choses à dire sur la vanité de ces droits chez certains peuples qui paraissent en jouir et n'y trouvent qu'une amère et profonde déception ! Mais Pie IX a été généreux pour vous comme César, jusqu'à être obligé de s'en repentir. Le bien qui se fait par des ecclésiastiques est toujours le bien ; depuis que vous avez des laïques à votre tête, y a-t-il moins d'impôts, moins de désordres, moins de meurtres ?

Le Pape est électif, choisi parmi les Cardinaux sortis de tous les rangs du peuple ; le plus souvent il est romain. Ce souverain de Rome règne aussi sur deux cents millions d'hommes et commande le respect à tout l'univers. L'univers le reconnaît, mais c'est à condition que Rome et les Romains respectent sa souveraineté.

Avec le Pape, le peuple romain est toujours le peuple-roi : il est respecté parce qu'il semble tenir à la famille du Grand-Prêtre et au sacerdoce royal. Voilà peut-être ce qui exalte aujourd'hui ce peuple privilégié, cet enfant gâté de la Providence. Mais ôtez le Pape ; Rome deviendra ce qu'est devenue Athènes.

Avec le Pape, Rome est toujours la capitale du monde civilisé, l'asile des rois tombés et des illustres infortunés ; cité unique au monde, grande sans puissance politique, brillante sans richesses, pleine de vie au milieu d'un ineffable repos ! Cent mille étrangers lui apportent chaque année leurs hommages et leurs trésors.

Romains, êtes-vous donc les seuls à ne pas comprendre que vous n'êtes la ville éternelle que parce que vous êtes la ville du Roi des âmes ?

Espérons que les maîtres d'erreur et de perfidie qui abusent en ce moment de votre ardeur et de votre faiblesse, verront leur fatal crédit tomber devant la raison et le bon sens éclairés par le malheur. Il viendra le jour où, comme à la rentrée d'Engène III à Rome, les Romains "feront éclater une grande joie à la rentrée de Pie IX, baiseront les vestiges de ses pas et le couvriront d'embrassements lui-même : réunis en chœur, ils chanteront ces paroles : *Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !*

(à continuer.)

## L'ABELLE.

QUÉBEC, 12 AVRIL, 1849.

Nous donnerons dans notre prochain numéro la fin des analyses des articles sur la souveraineté temporelle du Pape. Mgr. Hughes, évêque de New-York, dans un éloquent discours sur le même sujet, a parfaitement expliqué la position exceptionnelle de Rome, au moyen d'une comparaison tirée des États-Unis eux-mêmes.

La ville de Washington a été mise, avec son territoire, sous le contrôle immédiat du congrès, afin que le pouvoir suprême de la nation fût à l'abri de toute influence locale et de tout soupçon de partialité ou de violence. On n'a pas cru faire une injustice aux habitants de cette ville et de son territoire, en les assujettissant uniquement au Congrès dans lequel ils n'ont pas même de représentants. Cette exception à la règle générale n'a rien d'injuste, parce que cette ville est toute entière l'ouvrage de tous les États et leur prospérité commune. Si quelque citoyen de Washington trouve sa position moins avantageuse, il n'a qu'à abandonner cette ville et son territoire pour aller jouir de ses droits ailleurs.

De la même manière, le chef suprême de l'Église catholique a besoin, pour exercer avec plus de liberté et de fruit son pouvoir spirituel, de n'être soumis à aucune autorité locale. Il serait toujours Pape, sans doute, même dans Rome devenue république, comme le Congrès des États-Unis serait toujours le premier pouvoir de la nation, quand même il siègerait à Philadelphie ou à New-York ; mais les nations chrétiennes, qui ont soutenu Rome à cause du Pape, n'auraient-elles point le droit de réclamer contre les Romains qui confisqueraient à leur profit, ce qu'elles auraient fait en faveur du chef suprême de la Religion ?



Un correspondant de l'Ami de la Religion, mu par le seul intérêt de l'art

musical, a cru devoir blâmer vertement la manière dont nos Confrères ont exécuté la messe de dimanche dernier. Nous ne sommes pas assez musicien pour savoir au juste à quoi l'intérêt de la musique oblige les amateurs ; mais nous sommes porté à croire qu'un peu de modération dans cette critique et un peu d'indulgence pour des jeunes gens que les offices de la semaine sainte avaient épuisés, n'auraient pas nui beaucoup à l'action civilisatrice du plus puissant de tous les arts. Il nous semble même qu'une pareille correspondance explique suffisamment pourquoi on trouve très-difficilement dans Québec un nombre assez considérable de personnes pour former des chœurs dans nos Églises. Il doit en effet se trouver bien peu de personnes qui aient le courage de se livrer pendant plusieurs semaines au travail pénible que nécessitent les exercices, avec la perspective de se faire flageller publiquement et sans miséricorde si elles n'ont pas le bonheur de plaire à un certain Amateur.

## BONNE NOUVELLE.

La Montagne est dans l'allégresse ; les Montagnards sautent comme des cabris et les socialistes comme des fils de génisses. Evohé ! la république démocratique et sociale est proclamée à Rome. Bonne nouvelle !

Le vénérable Pie IX, l'apôtre de la liberté romaine, le pontife plus républicain que le grand prêtre de la rue Taïbout, est chassé de ses États et déclaré déchu du pouvoir temporel. Bonne nouvelle !

Rome, la ville aux cent églises et aux mille chapelles, est aujourd'hui la ville aux clubs et aux conciliabules hurlants. Le *Veni Creator* est remplacé par la *Marseillaise* ; le *Te Deum* par la *Carmagnole* ; le *Benedicite* par *Ça ira*, et la bénédiction papale par l'air des *Lampions*. Bonne nouvelle !

Le Vatican est un poste, le Quirinal un corps-de-garde, le Château Saint-Ange une caserne et la Basilique un club. Bonne nouvelle !

Le jubilé, qui devait amener cette année cent mille étrangers à Rome, et jeter cent millions dans la ville éternelle, est supprimé et remplacé par une assemblée d'aboyeurs qui ne jettera au peuple romain que cent articles d'une constitution démocratique et sociale. Bonne nouvelle !

Les Français, les Anglais, les riches étrangers qui venaient admirer la magnificence de la ville des Césars et de la cité de Pierre sont tous partis en abandonnant la Rome panthéiste et la Rome chrétienne aux Transtévérins voleurs aux lazzaroni assassins, à la famine, à la